

## VENTE A LA CRIÉE DES DENRÉES ALIMENTAIRES sur le marché de Roubaix

JEUDI 26 mars il sera mis en vente, dans l'ordre suivant, les denrées ci-dessous :  
A 7 heures, 1/2 et à 9 heures 1/2, une forte quantité de harengs saurs, en caisses de 101 et 126; et en filets de 126, 252 et 303; noix de Grenoble, et de Périgord; fromage de Brie, petits modèles, (21 au panier); fromage de Gruyère, de Camembert 1<sup>er</sup> marque, de Troyes et Chausure, de Marolles vieux, de Gournay, etc.; beurres 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> qualité en mottes, citrons de Palerme; Sardines; saucissons, divers; petits pois conservés; arrivages de fins jambons de divers provenances.

A 8 heures, la vente de la viande fraîche de 1<sup>re</sup> qualité se fera au détail.

### Avis aux marchands de légumes.

SAMEDI à 6 heures du matin, on vendra un wagon de légumes divers, tels que poireaux, céleris, cresson; laitues, barbuttes, chicorée, etc.

Pour tous renseignements et ventes anticipées, s'adresser de 7 heures du matin à 6 heures du soir, au bureau de la Criée, Grand-Place, à la porte duquel sera affiché, la veille des jours de vente, le détail des denrées à vendre le lendemain.

### Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 22 Mars 1874.

Sommes versées par 136 déposants,

dont 33 nouveaux, Fr. 19,298. »

85 demandes en remboursement, 17,689.17

Les opérations du mois de Mars sont suivies par MM. Réquillart-Désaint et Etienne-Motte, directeurs.

En vente chez M. De Leeuw, rue du chemin de fer, N° 6, et aux librairies Florin et Rebou :

La Bohémienne, valse.

La Carte postale, polka.

Le ROUBAISIEN, galop.

Ces trois morceaux sont écrits pour piano. 5813.

### Faits Divers

Un grand nombre d'arrestations ont eu lieu samedi soir à Marseille.

Parmi les personnes arrêtées, l'Égalité cite Mlle Blanc, institutrice, fille d'un conseiller municipal, et le citoyen Lequeux.

Le même journal ajoute :

M. Roger, ancien conseiller d'arrondissement, employé révoqué de la mairie, a été arrêté, samedi matin, conduit au parquet, longuement interrogé, puis relâché, vers le soir, mais on a gardé de nombreux papiers saisis chez lui. D'après les bruits qui circulent, il s'agirait d'une société existant entre les citoyens libres-penseurs qui organisaient les enterrements civils.

Le Petit Marseillais annonce que quelques-uns de ces individus viennent d'être remis en liberté.

L'instruction continue.

Un rapport sur l'état actuel des crèches nous fournit les détails suivants sur les mariages et les naissances en Europe :

En France, 100 mariages donnent une moyenne de 378 enfants et l'excédant des naissances sur les décès est de 2/400; en Prusse 100 mariages fournissent 460 enfants, et l'excédant des naissances sur les décès est de 13/30. Enfin, en calculant d'après ces chiffres combien il faudrait d'années pour doubler la population de divers pays, on arrive à ces chiffres :

Pour la France, 150 ans; Pour la Russie, 66; Pour l'Angleterre, 52; Pour la Prusse, 42.

— Nous lisons dans la Nouvelle Gazette de Zurich du 23 mars :

« La France n'occupe pas, au point de vue des enfants naturels, un rang exceptionnel parmi les autres États. Il naît en France un enfant naturel sur douze. La Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Espagne, l'Italie et surtout les Pays-Bas (où il y a un enfant naturel sur 24), sont à ce point de vue dans une meilleure situation, par contre, le nombre des enfants naturels est plus grand en Prusse, en Autriche, dans le Wurtemberg et dans le Grand-Duché de Bade qu'en France et il y a en Bavière un enfant naturel sur trois. »

M. Teyras, ancien commandant de gendarmerie, qui fut blessé à côté du général Michel à Waterloo, où il faisait partie des vélites de la garde, vient de mourir à Saint-Mandé, près Paris.

Le commandant Teyras était un des soldats qui avaient tenté la colonisation du Texas au fameux Champ-d'Asile.

Hier, vers dix heures du soir, sur la réquisition du sieur C..., tenant un bal, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Paris, les agents ont arrêté, non sans une vive résistance, deux ouvriers, les nommés Victor D... et Bernard E..., menuisiers, qui s'amusaient à rosser les danseurs qui n'étaient pas à leur goût. Sur le second de ces deux aimables farceurs, âgés de vingt ans à peine, on a trouvé le petit poème suivant :

LE RAPEL A L'ORDRE  
Oh! gouvernement infame pour ton ambition,  
Tu laisses l'ouvrier sans travail et dans l'inaction.  
Prenez garde conspirateurs de la roillaute  
Vous qui êtes causes de ce qui peut arriver  
Rappelez vous des jours de la grande Révolution,  
Ou plus d'un souffra pour sa punition.  
Au pas où vous faites aller l'industrie,  
Tous les ouvriers vous demandent et vous priez  
D'en arrêter là, car avec les impôts grossissants  
On ne pourrait finir à les payer qu'en combattant.

Malheur à vous si cela allait arriver  
Vous pourriez vous en manger les ongles et pleurer.

Car ce jour c'en serait fait de vous.  
Si le peuple vous tient, il vous tordrait le cou,  
Oui, il est fatigué d'être ainsi mener.

(Textuel.)  
Ce jeune et poétique menuisier a été, ainsi que son camarade, mis à la disposition de la justice.

— Les journaux wurtembergeois annoncent qu'un vol vient d'être commis au manoir de Rothenberg, près de Stuttgart, qui renferme les coudres du roi Guillaume de Wurtemberg et de la reine Catherine, née grande-duchesse de Russie. Les voleurs ont fait sauter avec de la poudre les portes du caveau et ont pris tous les objets précieux qu'ils ont pu trouver. Il y avait pour environ 500,000 fr. d'or et de pierres précieuses.

Une dépêche de Stuttgart annonce que les voleurs ont été arrêtés. Ce sont des Hanovriens; qui préparaient leur coup depuis deux ans.

— Le musée d'Arras vient de recevoir deux momies péruviennes, accompagnées d'un nombre considérable d'objets trouvés dans les tombeaux des environs de la ville de Cuzco.

Ces tombeaux représentent l'antique civilisation du Pérou, antérieure aux Incas, celle qui a produit les merveilleux édifices de la ville même de Cuzco, alors considérée comme le centre du monde, car c'est là le sens de ce nom primitif.

— ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES. — On vient de découvrir à l'aile droite du grand temple d'Abon-Simbels, dit le *Times*, l'entrée d'une chambre taillée dans le roc, et peinte. Cette entrée mesure 21 pieds 2 pouces et demi (anglais) sur 14 pieds 8 pouces. La chambre est ornée de sculptures très soignées et est peinte dans le meilleur style de la plus belle période de l'art égyptien; on y trouve les portraits de Ramsès le Grand et ses cartouches, dans le meilleur état de conservation.

Cette chambre est précédée par les ruines d'un atrium voûté, construit en briques séchées au soleil; elle touche à des ruines qui semblent être celles d'un mur massif ou pylône, où se trouve un escalier terminé par un corridor également voûté qui conduit à l'atrium dont nous venons de parler.

Le corridor de la chambre peinte, l'escalier et la porte étaient ensevelis dans le sable et les débris. Cette chambre paraît avoir été enfouie et perdue de vue à une époque très ancienne; il n'y existe en effet aucune inscription de voyageurs anciens ou modernes.

Dans l'escalier, on a trouvé enfouis dans le sable les ossements d'une femme et d'un enfant, avec deux petites urnes cinéraires; l'enterrement de ces corps est sans aucun doute d'une époque beaucoup moins ancienne que le monument.

Cette chambre peinte est-elle le sanctuaire intérieur d'un petit temple, ou un tombeau, ou seulement un speos (caverne) comme les grottes bien connues d'Ibrim. C'est ce que les archéologues auront à déterminer.

— Les travaux très-étendus qui se poursuivent à Rome pour améliorer l'état sanitaire de la ville et construire de nouvelles rues, ont amené, dit l'*Academy*, les résultats les plus intéressants en mettant au jour de nombreux débris de l'ancienne Rome. Il se passe à peine une semaine sans qu'on retrouve quelques restes de sculpture ou d'architecture. Pendant le mois de février, plus de 2,000 fragments de pierres portaient des inscriptions ont été découverts; malheureusement ils sont trop incomplets pour qu'on puisse les déchiffrer d'une manière satisfaisante.

On a fait dernièrement, au delà des murs, près du Tor-Marancia, une découverte du plus haut intérêt. A droite de la via Ardeatina, où les ouvriers travaillent aux catacombes de Sainte-Domitille, ils rencontrèrent les restes d'une basilique de petites dimensions, qui étaient complètement enfouies au dessous de la surface du sol. Les excavations qui se poursuivent maintenant avec le plus grand soin sous la direction du chevalier de Rossi, ont révélé l'existence de rangées de loculi ou tombeaux séparés, et les plantations de piliers qui formaient les transepts. Le bâtiment était relié directement aux catacombes qui se trouvaient au-dessous.

— Un bien triste accident a eu lieu à Péronnes, dans la nuit du 19 au 20 mars courant. M. le contrôleur des douanes de Péruwelz, faisant une inspection de nuit des brigades sous ses ordres, s'était fait accompagner par l'employé Bastin, de Péruwelz; l'obscurité était devenue tellement intense, que M. le contrôleur eut bon dans le but d'éviter des accidents, de prendre pour guide le préposé Dusart, de la brigade d'Autoing.

Arrivés entre la neuvième et la dixième écluse du canal de Pommerœul, et au moment où Dusart disait : « Neus voilà en bon chemin », Bastin, qui suivait immédiatement, tomba dans l'eau.

Dusart, n'écouterait que son courage, se précipita tout habillé dans le canal. Il parvint à saisir Bastin qui se cramponna à ses vêtements. Il croyait sauver le malheureux douanier. Celui-ci saisit la chaîne de montre de Dusart. La chaîne se rompit et Bastin disparut sous les eaux; c'était fini, le malheureux était noyé. Dusart, voyant qu'il n'y avait plus de salut pour son camarade, chercha à se sauver lui-même. Les bords du canal, en cet endroit, sont de grands murs de pierres; au moment où Dusart croyait qu'il n'y avait qu'à monter sur la berge, il s'aperçut que tout espoir était perdu; il se mit à crier à M. le contrôleur de le sauver. Celui-ci témoin de ce drame épouvantable, n'y voyant rien, promena au hasard sa canne sur les bords du canal, encourageant par ses paroles le douanier Dusart; enfin après cinq minutes qui lui parurent des siècles, Dusart parvint à saisir la canne. Il était temps, car il tomba évanoui sur la berge. Le corps du malheureux Bastin a été repêché samedi.

— Un violent incendie a menacé de détruire, l'avant-dernière nuit, tout un quartier du Havre (Perrey), dont la construction en bois ne se prête que trop au développement du feu, en lui fournissant un aliment facile.

Après quatre heures d'efforts continus, à trois heures du matin, on était enfin maître

du feu; ce n'était pas sans de grandes difficultés, car les hommes étaient environnés de flammes et travaillaient au milieu d'une chaleur suffoquante. Le fléau avait, malheureusement, déjà exercé de grands ravages.

Une dizaine de maisons étaient brûlées, et cinquante familles avaient vu disparaître leur mobilier, leur unique fortune, dans les flammes. On ne saurait, quant à présent, évaluer, même approximativement, le chiffre des pertes, malheureusement assez élevé.

Elle frappe surtout la modeste classe de travailleurs pour laquelle les charges de l'assurance paraissent le plus souvent trop dispendieuses. L'incendie paraît avoir pris naissance dans une écurie située rue du Frère-Constance, d'où il s'est communiqué aux habitations voisines, pour la plupart de construction tout à fait légère.

— Dimanche soir, vers 9 1/2 heures, une formidable bataille a été livrée entre huit sous-officiers du génie et des bourgeois, au Champ des Flamands, à Anvers. Voici, nous dit-on, ce qui aurait occasionné cette bagarre.

Les sous-officiers, en sortant de la salle du bal de la *Garene*, auraient bousculé, dans le corridor, des bourgeois, qui entraient au même instant. L'un des citadins s'étant permis des observations à propos de cette bousculade, les militaires sans doute légèrement émus, tirèrent immédiatement leur sabre et se jetèrent sur les pékins en proférant des menaces.

Ces derniers se voyant en péril se défendirent bravement l'un avec sa canne, l'autre à l'aide de son parapluie. Dans le conflit plusieurs des combattants reçurent force horions et l'un des bourgeois fut blessé à la jambe, d'un coup de sabre. A la vue de leur camarade blessé, les bourgeois furieux se jetèrent sur les soldats et ces derniers auraient pu passer un mauvais quart d'heure si la police de la 4<sup>e</sup> section n'était arrivée pour mettre fin, non sans grand peine, à la bataille en séparant les combattants. Un sergent-major fut conduit au poste. Cette scène tumultueuse a eu comme suite un bien triste accident.

Le nommé Hendrickx, doreur, âgé de 29 ans, demeurant rue des Escrimeurs, qui avait été spectateur de la bataille, en a éprouvé une telle émotion, qu'il s'est affaissé à quelques pas de là, sur lui-même, et qu'il est resté mort sur le carreau. Ce malheureux souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur. Le cadavre a été transporté à l'hôpital.

— La direction du Bureau Veritas vient de publier la liste des sinistres maritimes, signalés pendant le mois de février 1874, concernant tous les pavillons.

Elle fournit les statistiques suivantes :  
Navires à voiles perdus : 216. — Savoir : 100 anglais, 26 américains, 16 français, 15 grecs, 12 allemands, 10 norvégiens, 8 autrichiens, 7 italiens, 4 hollandais, 4 russes, 3 suédois, 3 danois, 2 espagnols, 1 belge, 2 portugais, et 4 divers. Dans ce nombre sont compris 15 navires à voiles supposés perdus corps et biens, par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur perdus : 15. — Savoir : 7 anglais, 3 américains, 2 italiens, 1 allemand, 1 espagnol et un russe.

LOCOMOTIVES SANS FEU. — Nous extrayons ce qui suit de l'*Engineering and Mining Journal* de Philadelphie, 28 février 1874 : Il résulte d'une lettre du Général P. T. Beauregard, de la Nouvelle-Orléans, président du chemin de fer (tramway) de cette ville à Carrollton, que les locomotives à air comprimé sont employées depuis deux mois sur cette ligne de cinq kilomètres de parcours.

Elles ont fait gagner vingt minutes en moyenne sur l'aller et le retour ! Elles sont plus maniables que les chevaux, étant plus facilement mises en mouvement et arrêtées; le conducteur peut même faire la recette et donner ses soins aux passagers.

Elles partent avec 125 livres de pression par pouce carré, font le voyage aller et retour de deux heures et reviennent avec une pression de 40 jusques 50 livres au point de départ.

Chaque train est traîné par une machine de la force de neuf mules. L'appareil est placé sous la voiture que l'on peut faire plus grande en rapprochant les deux trains qui tous deux sont moteurs, afin de pouvoir gravir les rampes.

Il est évident que la vue du conducteur n'étant pas gênée par les chevaux, il doit mieux voir et apprécier les obstacles. Une sonnerie avertit de l'approche du train.

— UNE COURSE VERTIGINEUSE. On écrit de Spa au *Journal de Liège* : « La situation de Spa a failli être, vendredi soir, le théâtre d'un épouvantable accident, et il faut se considérer comme très-heureux de n'avoir eu à déplorer que des dégâts matériels.

« Vers cinq heures du soir, un convoi de marchandises quittait Spa dans la direction de Luxembourg, quand arrivé près du Hoëkai, à l'endroit où la pente est la plus rapide, une chaîne d'attache se brisa au milieu du train et neuf wagons chargés de marchandises se mirent à redescendre vers Spa. Je n'ai pas besoin de vous dire avec quelle rapidité, les freins étant impuissants à les retenir.

« Un des garde-freins sauta en bas de sa voiture, sans recevoir heureusement de contusions graves. L'autre demeura à son poste. Les wagons, dont plusieurs étaient chargés de houille et de chaux, allaient avec une telle rapidité et étaient secourus à un tel point que l'on voyait s'en échapper des nuages de poussière noire ou blanche. Ils passaient comme un torrent, et des hommes occupés au travail près de la ligne, à Nivez, ont déclaré qu'on ne pouvait rien distinguer dans ce tourbillon bruyant, qui descendait à toute vitesse.

« Ce qu'on prévoit sans peine arriva : les wagons dérailèrent. Ce fut à l'entrée de la station de Spa. Huit wagons de marchandises, en sautant bas des rails, mirent la voie dans un assez triste état.

« Le neuvième wagon continua sa course jusqu'à Marteau, où il déraila à son tour. Enfin, la voiture-frein, sur laquelle était resté le malheureux garde, continua à

descendre avec une vitesse énorme dans la direction de la Reid. Il a pu heureusement s'arrêter près de la station de ce nom. Je dis heureusement, car on voyait arriver un train de marchandises contre lequel il aurait été sa butte. Ce dernier train avait pu, d'ailleurs, voir les signaux du garde-barrière de la Reid et s'arrêter aussi.

« Quant elles furent arrêtées, la locomotive du train montant et la voiture-frein n'étaient plus qu'à une cinquantaine de mètres l'une de l'autre.

« On frémit en pensant aux accidents qui auraient pu arriver si le train qui a descendu du Hoëkai jusqu'à Marteau avait sur cette ligne, où il n'y a qu'une voie, rencontré un train de voyageurs !

« Le garde-frein, qui est arrivé ainsi jusqu'à la Reid, n'a eu aucune blessure, mais on conçoit de quelle émotion il était agité. A son passage près du Marteau, on voyait le malheureux faire des gestes de désespoir, soit pour prévenir les employés, soit pour leur dire adieu. »

### TRIBUNAUX

#### AFFAIRE HUGELMANN.

Hier est venue devant la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle l'affaire du sieur Gabriel Hugelmann, accusé de bris de scellés, de banqueroute simple, de chantage, etc. Le fauteuil est occupé par M. Millet. La prévention est soutenue par M. le substitut Campanon.

La physionomie de la séance est des plus animées; beaucoup de journalistes, de créanciers et quelques dames qui paraissent suivre avec intérêt l'interrogatoire du prévenu. M. Hugelmann répond avec feu aux questions de M. le président; ce n'est pas un prévenu, c'est plutôt un avocat qui plaide sa cause; à chaque instant il interrompt le président et se lance dans des questions à côté. Il proteste hautement de son innocence et il insiste même un peu trop sur son honnêteté. Après l'interrogatoire, le président procède à l'audition des témoins.

C'est un interminable défilé de créanciers, de fournisseurs qu'on a fait aller, et qui n'ont pas été payés, ou du moins qui n'ont reçu que des à-comptes insignifiants, notamment un M. Midoux à qui le sieur Hugelmann avait commandé un mobilier de 35,000 fr., 19, rue Auber, pour une certaine M<sup>lle</sup> de Sarens.

Le prévenu trouve réponse à tout, mais le plus souvent se sont des réponses à côté, il sort à chaque instant de la question et attaque violemment une foule de personnes, il emploie même dans sa défense des procédés qui le font plusieurs fois rappeler vertement à l'ordre par M. le président, notamment lorsqu'il essaye de fléchir un sieur Lepère qui a été l'instituteur de ses enfants. En somme, c'est un procès à suivre et à lire en entier, à cause des révélations faites par le prévenu, révélations qui, si elles ne sont vraies, sont du moins assez piquantes.

### Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques  
(Service particulier du Journal de Roubaix).

Paris, 25 mars, 4 h. soir.

#### ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Pulletan demande à interpeller le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre relativement aux enterrements civils, et demande que la discussion soit fixée au huitième jour après la rentrée de l'Assemblée. L'Assemblée décide qu'elle fixera demain le jour de la discussion.

LE 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU RÈGNE DE VICTOR-EMMANUEL.

Paris, 25 mars.

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du règne de Victor-Emmanuel, la colonie italienne à Paris a présenté à M. Nigra une adresse de félicitations au roi.

En remettant l'adresse au ministre d'Italie, le président de la députation a prononcé une allocution dans laquelle on a remarqué la phrase suivante : « Nous savons combien vous aimez ce noble pays de France pour lequel l'Italie ressent la plus vive gratitude. L'aide matériel et moral que la France nous a donnée, lorsque l'indépendance était une simple aspiration, le sang généreusement versé par ses soldats sur nos champs de bataille, ont cimenté une fraternelle affection qui ne se démentira jamais. »

LES CERCLES RÉPUBLICAINS DE MARSEILLE SUPPRIMÉS

Marseille, 25 mars, soir. — Deux cercles républicains de Marseille l'*Athénée méridional* et le *Cercle de l'Indépendance* viennent d'être fermés par ordre du préfet. L'arrêté préfectoral se base sur des motifs politiques.

Dans sa réponse, M. Nigra a dit : « Votre adresse sera d'autant plus agréable au cœur du roi qu'elle vient de cette terre de France où nous sommes des hôtes; de la France qui concourut si vaillamment à notre résurrection nationale. »

#### LA GUERRE CARLISTE.

Madrid, 24 mars, soir. — La *Gaceta* ne publie aucune nouvelle du Nord. Les bandes réunies de Blanco ont été battues et dispersées hier matin dans la province de Burgos.

Durango, 20 mars. — Les carlistes ont commencé avant-hier le bombardement de Bilbao, avec des bombes incendiaires.

Des rues entières sont en feu. Après un combat, les carlistes ont occupé le faubourg d'Albia, situé sur la rive gauche du Nervion.

Madrid, 23 mars, soir. — Aucune nouvelle du Nord. Le maréchal Serrano attend que le temps permette à la marine de coopérer à l'attaque.

### COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Liverpool, 25 Mars.

(Dépêche de MM. Busch et C<sup>o</sup>, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)  
Ventes 15,000 balles. Marché soutenu livrable ferme.

Havre, 26 Mars.

(Dépêche de MM. Busch et C<sup>o</sup>, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)  
Ventes 3000 b. Marché ferme, sur-tes recherchés, raidissants.

#### Avis divers.

ANVERS, 24 mars. — Laines : En bonne demande régulière à des prix soutenus; on a vendu aujourd'hui 287 balles laine en suint de la Plata.

Cotons : Il s'est de nouveau vendu aujourd'hui 106 balles coton Georgie, par *Johanna*, à fr. 90 et 43 balles Georgie, par le même navire, à fr. 86 par 50 kilos.

HAVRE, 23 mars. — Cotons : Marché ferme. Ventes 1700 balles; très ord. Louisiane disp. fr. 100 à 101; fair Oomra chargeant fr. 70. La marchandise à terme est calme avec des prix faciles; très ord. Louisiane s/mars fr. 97; dito dito s/avril fr. 98; dito dito sur les mois suivants fr. 99, 50 à 100. Cette après midi marché actif avec des primes. La marchandise à terme est plus ferme; très ord. Louisiane s/mars fr. 98; dito dito s/mai fr. 99, dito dito s/mois suivants fr. 100 à 100 50.

HAVRE, 24 mars. — Cotons : Les affaires ont été continuées hier soir avec une certaine animation, et partie de celles traitées ne figurent pas à la cote. Aujourd'hui, on a été plus calme, les dépêches d'Amérique signalant plus de recettes qu'on n'attendait, et d'ailleurs les télégrammes d'Angleterre sont venus plus froids cette après-midi. Nous ne voyons toutefois pas de changement à signaler dans les prix, qui restent fermes pour disponible. Le très ordinaire Louisiane vaut ainsi 101 à 102 fr., le dito Georgie 98 fr. A livrer, on a noté du Louisiane ordinary staided à 77 fr. et du low-middling à strict low middling à 102 fr. On a fait aussi des Oomra aux prix précédents. Il a été, en outre, question de good fair traité à 76 fr. A terme, pas de mouvement; nous n'avons connu que du Louisiane mai et juin, à 99 et à 100 fr.

Les ventes notées à quatre heures vont à 2,802 b.

Laines : C'est aujourd'hui que commencent nos grandes enchères, pour lesquelles il est venu beaucoup d'acheteurs.

SANTÉ A TOUS rendue sans mé-  
licieuse farine de Santé de Du Barry de  
Londres, dite :

### REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 48,614.  
M<sup>lle</sup> la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 62,986.  
M<sup>lle</sup> Martin, de *Suppression des règles* et *Danses de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalésциère*.

Cure N° 65,112.  
E. Payard, de *Gastralgie et Vomissements* il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62,845.  
M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit.

Cure N° 70,421.  
M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalésциère*, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La *Revalésциère chocolatée*, en boîtes de 2 fr. 25 centimes; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste; les boîtes de 32 et 60 fr. (France). — Dépôt chez MM. COLLÈS, pharmacien et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4095 c.

### Comptoir des Fonds publics

70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE  
A. DE MEVOLHON

#### Avances sur Titres

Achat et Vente de Valeurs au comptant  
Ordres de Bourse à terme.  
 Paiement de coupons sans commission. 3681

#### ABONNEMENT AUX JOURNAUX

On s'abonne sans frais aux journaux de Paris et de l'étranger à la librairie du *Journal de Roubaix*, rue Nain, 1